

**SOCIÉTÉ HISTORIQUE  
DE COMPIÈGNE**

**INAUGURATION**  
d'une Plaque Commémorative  
A LA MÉMOIRE DU  
**GRAND FERRET**  
A RIVECOURT

*(16 Avril 1896)*

La Société historique de Compiègne avait été saisie par M. Benaut, à la fin de l'an dernier, d'une proposition ayant pour but de rappeler à Rivecourt le souvenir du grand Ferret, l'un des héros de la guerre de Cent Ans.

Accueilli favorablement par la Société, comme tout ce qui contribue à rappeler les glorieux souvenirs de notre histoire, le projet de M. Benaut a reçu, le 16 avril, son exécution, et la Société a décidé de se rendre à Rivecourt et de placer sur le mur de l'église une plaque de marbre consacrant la mémoire du grand Ferret. Si Ferret a, grâce à la libéralité de M. Meurinne, une statue placée en face du château dont il fut, en 1359, le chef des défenseurs contre les Anglais, rien dans le lieu où il est né, rien

dans la paroisse où il est revenu mourir dans une modeste maison, dont on ne peut plus constater l'emplacement exact, ne rappelait l'existence du valeureux paysan picard.

Bien que contrariée par diverses circonstances qui ont empêché un certain nombre de ses membres d'y prendre part, l'excursion de la Société historique, favorisée par un temps splendide, a eu un plein succès et la manifestation qu'elle avait provoquée laissera des traces dans le souvenir de nos confrères et dans la mémoire des populations de Rivecourt et de Longueil-Sainte-Marie, qui ont tenu par leur présence, à montrer la reconnaissance qu'elles éprouvaient pour les honneurs rendus à cet enfant du pays.

Un break, attelé de trois vigoureux perchons, partait à neuf heures de Compiègne et après diverses haltes à l'église de Jaux, à celle du Meux, très habilement reconstruite en grande partie par notre confrère M. Henri Bernard, et à celle en ruines de Rucourt, dont on ne saurait trop regretter l'abandon, les premiers délégués arrivaient à Rivecourt, suivis bientôt d'autres voyageurs, et prenaient place autour d'une table fort bien servie, dans la grande salle du restaurant Passal, où une plaque leur rappelait le souvenir d'une autre fête célébrée en 1894, en l'honneur d'une vénérable centenaire.

A une heure, la subdivision des pompiers, tambour battant et drapeau déployé, venait se ranger en face du jardin de la mairie où M. Maréchal, maire de Rivecourt, accompagné du Conseil municipal et entouré des

principaux habitants, recevait les membres de la Société historique, ayant à leur tête leur président, M. Alexandre Sorel.

Le président était accompagné de MM. l'abbé Morel, vice-président ; le comte de Marsy, secrétaire ; Benaut, archiviste ; Raymond Chevallier, Daussy père et fils, Charles Garand, Henry Lefebvre, Mareuse, Nolet, Z. Rendu, Francis de Roucy et son fils, l'abbé Roy et Semelaigne.

Mmes Sorel et de Poul, ainsi que Mlle Lefebvre avaient bien voulu accompagner les membres de la Société.

Parmi les autres personnes qui ont assisté à cette cérémonie, nous citons, Mme A. Maréchal, M. et Mme Gustave Maréchal, M. et Mme Théodore Maréchal, M. et Mme Hongre, Mlle Boursier, M. et Mme Dupres-soir.

M. l'abbé Carbonnier, curé de Rivecourt et Longueil-Sainte-Marie ; M. le chanoine Pihan, doyen d'Estrées-Saint-Denis ; M. le chanoine Muller, curé de Saint-Leu-d'Esserent et M. l'abbé Boudin, curé de Nogent-les-Vierges et ancien curé de Rivecourt.

M. Maréchal souhaite en ces termes, la bienvenue aux membres de la Société historique.

Mesdames, Messieurs de Compiègne,

Maire de la commune de Rivecourt, je viens, au nom de tous les habitants, vous souhaiter la bienvenue et vous adresser de vifs remerciements pour le monument commémoratif que vous venez élever ici.

La Société historique de Compiègne qui possède dans son sein des magistrats et des juriconsultes éminents, des archéologues distin-

gués, de savants historiens et même des poètes, un de ces derniers a vu son œuvre couronnée par l'académie Lamartine, la Société, dis-je, a toujours cherché à perpétuer le souvenir des hommes illustres de l'arrondissement et à faire connaître les faits historiques qui s'y sont passés.

Aussi, sachant que dans un tout petit village, Rivecourt, était né Ferret, surnommé le Grand parce qu'il l'était non seulement par sa taille, mais aussi par son courage, ses hauts faits et son ardent patriotisme, vous avez voulu, Messieurs, de même qu'un généreux donateur l'a fait pour une commune voisine, qu'un souvenir du grand Ferret existât dans la commune où il est né et vous avez décidé qu'une plaque rappelant cette date mémorable serait posée dans la commune de Rivecourt.

D'autres personnes plus éloquents et plus autorisées que moi, vous diront les hauts faits de notre héros. Pour moi, je trouve que la part qui m'est laissée est encore belle, car elle me donne l'occasion, Mesdames et Messieurs, de vous témoigner toute la gratitude que nous vous devons et de vous assurer que la commune de Rivecourt conservera un éternel souvenir de votre passage ici.

Après quelques paroles de remerciement adressées par M. Sorel, on se rend à l'église de Rivecourt placée au milieu du cimetière et sur tout le chemin des drapeaux sont déployés.

La plaque est entourée de fleurs et de drapeaux disposés avec un goût qui fait honneur à M. l'abbé Carbonnier; elle est couverte d'un voile que l'on fait rapidement tomber, au moment où M. la chanoine Pihan, sortant de l'église, revêtu de ses habits sacerdotaux et accompagné des autres membres

du clergé, procède à la bénédiction du marbre, dont la légende est ainsi conçue :

AU GRAND FERRET

DE RIVECOURT

LA TERREUR DES ANGLAIS

MORT EN HÉROS EN 1360

AU LENDEMAIN DE LA GLORIEUSE DÉFENSE

DE LONGUEIL-SAINTE-MARIE

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE, 1896

M. le Président prend alors la parole et prononce le discours suivant dont la chaleureuse et patriotique éloquence trouve de nombreux échos dans la nombreuse assistance qui l'entoure.

Monsieur le Maire,

Rien n'honore plus un pays que l'hommage qu'il rend à la mémoire de ceux qui se sont dévoués pour lui.

Pénétré de cette vérité, M. Meurinne, dont tout le monde apprécie le caractère aussi généreux que distingué, et que nous aurions été heureux de voir des nôtres, si sa santé le lui eût permis, a, le 23 juin 1889, doté la commune de Longueil-Sainte-Marie, d'une statue en bronze représentant le grand Ferret dans l'action du combat avec les Anglais. En agissant ainsi, l'honorable ancien conseiller général a voulu que, devant ce qui reste de l'ancienne forteresse où la population se réfugiait aux jours de danger, chacun pût saluer l'homme extraordinaire qui en fut un des plus vaillants défenseurs.

Aujourd'hui, dans des conditions beaucoup plus modestes, mais sous une même inspiration, la Société historique de Compiègne que j'ai

L'honneur de présider, vient de sceller dans le mur de la vieille église de Rivecourt, une plaque destinée à rappeler à ceux qui passeront devant elle que le sol sur lequel nous nous trouvons en ce moment, a vu naître et mourir ce héros du XIV<sup>e</sup> siècle.

Je ne raconterai ni sa vie, ni sa fin aussi tragique que glorieuse. Mieux que je ne pourrais le faire, d'autres voix qui savent allier l'idée religieuse à celle du patriotisme, vous rediront tout à l'heure ce qu'elles ont été ; mais, avant de remettre entre vos mains ce marbre qui désormais restera sous votre tutelle, permettez-moi, Monsieur le Maire, de vous remercier ainsi que le Conseil municipal tout entier, de l'autorisation que vous nous avez accordée à son égard, et de l'accueil chaleureux que vous nous avez réservé. Nous connaissions à l'avance vos sentiments pour votre illustre compatriote ; vous les avez toujours manifestés depuis plus de quarante ans que la commune de Rivecourt a le bonheur de vous posséder à sa tête, et votre présence ici ne fait que les confirmer à nos yeux.

Je remercie Messieurs les membres du clergé qui, eux aussi, ont bien voulu prêter leur pieux concours à notre patriotique manifestation.

Je remercie également le corps des pompiers qui, partout où il passe, est le symbole du courage et du dévouement.

Je remercie enfin toutes les personnes qui, de près ou de loin, sont venues se joindre à nous.

Puisse le souvenir de cette touchante cérémonie se graver pour toujours dans leur mémoire !

Puisse cette glorification d'un passé de plusieurs siècles servir au besoin d'enseignement pour l'avenir !

Quant à moi, je suis intimement convaincu que, si la France avait encore à traverser de mauvais jours, ce qu'à Dieu ne plaise ! et si

L'ennemi tentait à nouveau d'envahir notre territoire, chacun des habitants de Rivecourt n'hésiterait pas, à l'exemple du Grand Ancêtre, à faire d'avance le sacrifice de sa vie, pour la défense de la patrie et de la liberté.

M. l'abbé Morel, vice-président de la Société, retrace à grands traits la vie du grand Ferret, en s'aidant des récits des deux chroniqueurs contemporains, Jean de Noyal, et le carme Jean Fillion de Venette.

A M. l'abbé Morel, succède M. Charles Garand, conservateur honoraire du palais de Compiègne, qui commence par remercier le président de la Société historique d'avoir bien voulu, dans cette circonstance, faire appel non pas « au langage des Dieux », comme on se plaît à le dire, mais simplement à « la langue de Dieu », car c'est surtout le chrétien et le patriote qu'il s'est efforcé de dépeindre dans ses strophes.

Le poème de M. Garand a déjà été publié, aussi ne le donnerons-nous pas de nouveau, toutefois nous ne pouvons résister au plaisir d'en citer le début :

Il est de vaillants noms qu'on cite avec orgueil,  
Méritant d'exister fiers en toute mémoire !  
Tu fus l'un de ceux-là, Croix d'honneur de  
[l'histoire,  
Ferret de Rivecourt ! Grand Ferret de Longueil !

Dans deux tableaux pleins de vie et auxquels la voix inspirée de l'auteur, malgré un état de souffrance contre lequel il craignait de ne pouvoir lutter, donne une nouvelle puissance, M. Garand retrace la victoire de Ferret à Longueil, et le retour offensif des Anglais à Rivecourt pour s'emparer du

courageux patriote que la fièvre retenait sur son lit.

Les envahisseurs sont de nouveaux vaincus, leurs corps sanglants jonchent le sol et les derniers survivants s'éloignent du lieu de leur défaite :

Quand ils ont disparu, le grand Ferret chan-  
[celle...

Sur son front la sueur ruisselle...

C'était le suprême effort !

La dernière victoire aura produit la mort.

Il le sent et dit à sa femme :

« C'est fini sur la terre ? Occupons-nous de  
[l'âme...

« Jésus, ait pitié de moi !

« Cherche un prêtre... et hâte-toi. »

Et ce jour, humblement, sans reproche et sans  
[crainte,

Ferret reçut le Dieu qui choisit les élus.

Puis expira. — Qu'il dorme en Terre Sainte

Jusqu'au réveil de ceux qui ne trépassent plus.

L'assistance, avant de séparer, visite l'église de Rivecourt et M. de Marsy fait ressortir l'intérêt des sculptures du portail, dans lesquelles se lient étroitement les caractères du gothique flamboyant et de la Renaissance.

\*\*\*

Un pèlerinage s'imposait à la suite de cette cérémonie et Longueil-Sainte-Marie ne pouvait être oublié. On remonte en voiture et on descend en face de la statue élevée par la libéralité de M. Meurinne sur la place dont deux des côtés sont occupés par l'ancien château et par l'église.

Une gerbe de fleurs est déposée au pied

de la statue et, après avoir rappelé de nouveau le don de M. Meurinne et remercié M. Hongre d'avoir bien voulu faire, en vue de notre visite, renouveler le parterre qui entoure le monument, M. le président Sorel donne la parole à M. l'abbé Boudin, ancien curé de Longueil et Rivecourt.

M. l'abbé Boudin lit un poème dont il est l'auteur, œuvre couronnée en 1893, par l'Académie Lamartine, qui lui a décerné une seconde médaille et où plus de quatre-vingts concurrents se disputaient les récompenses,

La pièce de vers de M. Boudin est facilement écrite ; elle décrit le pays où nous nous trouvons et, suivant le récit des historiens, l'auteur nous retrace après eux la vie et les exploits du héros que nous célébrons. Son étendue ne nous permet malheureusement pas de la citer, mais ceux qui, ne la connaissant pas, ou qui l'ayant entendue voudraient la relire, la trouveront dans l'*Annuaire de l'Oise*, de 1895. Nous lui empruntons seulement le portrait de Ferret :

Non loin de Rivecourt et séparé de lui  
Par un tertre qui sert à tous les deux d'appui,  
Un village s'élève où près d'une humble église,  
Une tour offre aux yeux sa silhouette grise.  
Salut ! restes sacrés du vieux fort de Longueil !  
Que le père à son fils vous montre avec orgueil  
Et lui dise comment, alors que notre France  
Dans un gouffre profond de honte et de souffrance  
S'abîmait sans espoir, un groupe de héros  
Vint entreprendre ici de terminer ses maux.  
Leur chef était Laloue, un dur homme de guerre  
Ayant laissé les camps pour cultiver la terre

Et qu'ils étaient allés ravir à son sillon  
Pour qu'il vint commander leur ardent bataillon.  
Le second après lui, non de par le courage  
Qu'il possédait égal, mais de par l'avantage,  
Que donnent forcément aux plus humbles soldats  
L'expérience et l'art acquis dans les combats,  
Était un beau géant dont la noble stature,  
Le plus faible des dons qu'il tint de la nature,  
Rappelait ces Titans au cœur audacieux  
Qui voulurent un jour escalader les cieus.  
Une hâche d'acier qu'il manœuvrait sans peine,  
Et si lourde pourtant avec son bras de chêne,  
Qu'elle eût embarrassé tout autre que Ferrer,  
Était l'arme de choix que son bras préférait.  
Son nom, qu'il s'en allait rendre bientôt illustre,  
Alors encore, était sans éclat et sans lustre,  
Mais la force et le cœur en lui, marchaient de

[pair,  
Et pareil à l'oiseau qui d'instinct vole en l'air,  
A Minerve naissant de ses armes munie,  
Sans que jamais personne eût dressé son génie,  
Cet homme né du peuple en un temps féodal  
Avait, sans le savoir, l'âme d'un général.

.....

Sous la conduite de M. Hongre, nous parcourons les bâtiments qui subsistent du vieux château-fort, la porte, la tour qui en défend l'accès ; nous jetons même un regard sur les souterrains et nous ne nous rappelons pas sans regret le grand historien du xiv<sup>e</sup> siècle, notre ami, Siméon Luce, qui rêvait de faire du château de Longueil un sanctuaire du patriotisme français, monument qu'il plaçait immédiatement dans nos traditions nationales, après la maison de Jeanne d'Arc à Domrémy. Luce est mort, et son projet n'a pas encore été repris, mais l'éditeur de Froissart, s'il revenait au milieu de nous, verrait du moins que ses amis sont

restés fidèles au souvenir de son héros et qu'ils s'efforcent de le glorifier.

L'église de Longueil a été longtemps abandonnée, ses vitres brisées laissent passer le vent et l'eau, son pavé est délabré, mais il est question heureusement de la réparer, et même d'en reconstruire la nef, et des fonds, nous assure-t-on, sont réunis dans ce but.

Son nouveau pasteur s'efforce de contribuer à son embellissement et, depuis le peu de temps qu'il est arrivé dans sa paroisse, il a décoré avec talent le chœur de panneaux peints à l'huile représentant avec un véritable talent, de coloris et un rare bonheur d'expression, des scènes de la vie de Notre-Seigneur.

★★

Une fois encore nous reprenons nos voitures et revenons à Rivecourt où nous attend M. Maréchal qui tient à nous recevoir dans son habitation, vieux château seigneurial qui remonte au commencement du dix-septième siècle, mais qui a reçu depuis de nombreuses additions qui l'ont heureusement complété sans en allérer le caractère.

Mme Maréchal, aidée de sa fille Mme Gustave Maréchal, qu'entourent cinq charmants petits enfants, fait à ses hôtes avec la plus grande amabilité les honneurs d'un lunch des plus succulents et après avoir remercié les aimables châtelains qui nous ont si aimablement accueillis et fait le tour d'un parc aux arbres séculaires, nous reprenons la route de Compiègne, heureux d'une journée si bien remplie et qui marquera dans les annales de la Société.

Nous n'avons pas seulement fait une course agréable, nous avons rendu un hommage mérité à un héros modeste, à un patriote zélé, dont le nom méritait d'être rappelé à ses concitoyens.

La Société historique n'aurait-elle d'autre but que de remettre en lumière nos gloires locales, que ce serait déjà une justification suffisante de son but; aussi, en revenant, nous demandions-nous si nous ne pourrions pas donner à d'autres enfants de notre pays de ces témoignages de souvenir, et un nom venait aux lèvres, celui d'un vieux chroniqueur, dont un éminent prélat avait autrefois entrepris de nous analyser les œuvres; mais ne soyons pas indiscrets et attendons une des prochaines séances de la Société pour lui proposer de rappeler la mémoire du carme Jean Fillion, de Venette, à qui nous devons surtout de connaître ce que nous savons de la vie et des exploits du grand Ferret.

Comte de MARSY.